

5^o. Journal du Lot 5^o.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

| | | |
|---|--|---|
| Abonnements Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne. 3 mois 6 mois 1 an LOT et Départ. limitroph. 3 fr. 5 fr. 9 fr. Autres départements.... 3 fr. 50 6 fr. 11 fr. Les abonnements se paient d'avance | Rédaction & Administration CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS A. COUESLANT, Directeur L. BONNET, Rédact. en chef Les annonces sont reçues au bureau du Journal. | Publicité ANNONCES (la ligne ou son espace)..... 50 cent. RECLAMES (— " —)..... 75 cent. Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le « Journal du Lot » pour tout le département. Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse. |
| | Par ordre du ministère et sous menace de saisie, d'abord, de suppression ensuite, nous devons, désormais, vendre le « Journal du Lot » dix centimes, ou accepter de paraître sur le format du présent numéro. (« Il faut économiser le papier », — c'est pourquoi, 5 fois par semaine, les grands quotidiens ont 4 pages !!!). — Nous nous inclinons devant la force, tout en protestant contre le décret illégal du 10 août 1917. — Nous condenserons la matière de façon à donner le plus de texte possible dans ce format exigü ! — Nos lecteurs, nous en avons la conviction, nous sauront gré d'avoir maintenu le prix de 5 cent. (Nous insérerons cet avis dans tous les numéros, pour expliquer ce format aux lecteurs nouveaux.) | |

Format illégalement imposé : N^o 340

Demain nous publierons un très intéressant article de notre distingué collaborateur parisien D.-A. F., dont nos lecteurs ont apprécié, plusieurs fois déjà, l'érudition et le merveilleux esprit critique.

En raison des circonstances, nous publierons encore, dimanche, un numéro spécial.

LA SITUATION

M. Wilson répond vite et bien !
 — Une seule solution : la capitulation. — Cela va mal en Allemagne : le peuple s'agite. On n'ose plus réagir par la force. C'est symptomatique.
 — Sur les fronts.

Si Max de Bade avait supposé qu'il allait embarrasser M. Wilson, il doit déchanter à l'heure actuelle.

Avec une rapidité significative, le Président américain fait câbler au chancelier :

1^o) Qu'il transmet les demandes allemandes aux Alliés. Ce qui signifie que l'entente restera absolue entre ces Alliés qu'on espérait dissocier.

2^o) Qu'il ne saurait y avoir d'armistice sans garanties. C'est-à-dire, comme le définit fort bien notre confrère du *Matin*, que la machine de guerre allemande, cause des horreurs actuelles, doit être, au préalable, de telle façon disloquée que ses morceaux ne puissent refaire une autre machine semblable...

3^o) Que les Nations mondiales — remarquez cette généralisation !... — se défient des Maîtres de l'Allemagne. Ce qui est bien le plus magistral soufflet que Guillaume ait reçu de sa vie !

4^o) Que cette défiance étant légitime, tout pourparler est interdit avec les dirigeants Teutons.

5^o) Que dans ces conditions, il n'est pas possible d'arriver à la seule paix qu'il est nécessaire d'obtenir et qu'il ne reste plus aux Germains qu'une porte de sortie : la capitulation.

Sentant la partie perdue, les Boches s'obstinaient à vouloir causer. Ils croyaient encore, comme l'écrivit le *Temps*, « qu'ils pourraient escamoter l'enjeu en trichant au dernier moment. Le prince Max a parlé de la paix comme s'il

n'avait jamais accepté « sans restriction » les conditions du président Wilson. Pour lui, l'Alsace-Lorraine reste à l'empire. Les pourparlers de paix lui apparaissent comme une « libre discussion ». Il prépare déjà l'épouvantail du peuple allemand exaspéré et invincible qu'on brandira contre nous si l'on nous trouve trop peu coulants. »

L'épouvantail laissera les Alliés parfaitement indifférents. Ils savent que leur supériorité, en voie de constante progression, leur permet de maîtriser avec aisance tous les soubresauts de la bête ! C'est pourquoi, sûrs d'eux-mêmes, sûrs de leur puissance écrasante, ils n'accepteront de causer qu'après avoir pris toutes les précautions qui s'imposent lorsqu'on se trouve en présence d'un interlocuteur perfide et félon.

Le Boche essaiera encore de la menace. Il en sera pour ses frais.

Lorsque nos poilus s'approcheront de la frontière allemande, les Barbares inquiets à juste titre, redoutant pour eux-mêmes les horreurs qu'ils ont prodiguées aux Belges et aux Français, lèveront les bras et feront « kamerads ».

Ce moment n'est plus éloigné.

D'autant moins éloigné que la situation intérieure du pays devient très mauvaise. Si nous en croyons les *Daily News*, — qui prétendent tenir leurs renseignements de diverses sources neutres sérieuses — l'Allemagne est menacée, à brève échéance, d'une explosion de bolchevisme comparable à celle qui a provoqué l'effondrement de la Russie. Cette menace inquiète le gouvernement impérial et aurait également causé dans les classes moyennes une inquiétude qui se traduit par des déclarations en faveur d'une paix immédiate, au prix même de l'abdication du kaiser. Des mutineries se seraient déjà produites au front occidental. Mais, à l'intérieur des lignes et à l'intérieur de l'Allemagne, la situation serait beaucoup plus grave encore. Les socialistes seraient aussi alarmés que les classes moyennes et auraient organisé un gouvernement socialiste prêt, le cas échéant, à prendre le pouvoir, si le régime impérial disparaissait. Le gouvernement socialiste ferait appel au prolétariat et chercherait à sauver l'Allemagne du bolchevisme et de l'anarchie. Mais l'abdication de l'empereur et le renversement du parti pangermaniste seraient la condition nécessaire à l'établissement de ce gouvernement.

Le journal anglais apprend de source bien informée que depuis quelque temps

Guillaume II a fait transporter en Hollande une grande partie de ses richesses.

Nous ne croyons pas que la décomposition du moral de nos ennemis en soit à ce point de gravité. Mais il est incontestable qu'il y a en Allemagne quelque chose de changé.

En plein Reichstag, un socialiste, Ebert, déclare que la monarchie doit être abolie et qu'elle doit faire place à un gouvernement républicain. Un autre kamarade, Haase, affirme que « la partie est perdue ». Jamais pareil langage n'eût été toléré il y a quelques semaines.

A Breslau, un journal socialiste ayant demandé l'abdication du Kaiser, fut suspendu par la censure militaire. Aussitôt, les ouvriers de la ville se mirent en grève. Ils reprirent le travail seulement lorsque la suspension fut levée.

Voilà qui nous change des procédés brutaux des dirigeants allemands. Naguère, on eût reconduit les ouvriers à l'usine à coups de mitrailleuses. Aujourd'hui, on capitule devant eux. C'est donc qu'on a peur du peuple. C'est donc que ce dernier, conscient de la conduite criminelle des chefs, entrevoit la nécessité de modifier la forme du gouvernement pour enrayer la course à l'abîme.

Non, l'Allemagne n'en est, sans doute, pas encore au bolchevisme, mais l'heure n'en est pas moins critique pour le militarisme prussien, responsable de la « catastrophe ».

Encore quelques progrès de nos troupes et les choses seront à point pour permettre une conversation utile !...

Des fronts, excellentes nouvelles. On note des progrès sur l'Oise franchie en face Guise ainsi que dans tous les secteurs anglais où la lutte est très dure.

Dans la région de Verdun, la bataille fait rage. Nos alliés avancent et la canonnade grandit.....

A. C.

Ils évacuent Gand

Le correspondant du « Telegraaf » à Sas-de-Gand annonce que l'évacuation de Gand bat son plein. Les bâtiments qui restent sont hâtivement remorqués vers Silzaete.

La panique en Bochie

Les journaux allemands publient un appel à la population, l'invitant à ne pas se laisser aller à la panique et à ne pas accaparer comme elle le fait actuellement tout l'argent en circulation,

par manque de confiance au point que la vie économique du pays en est même compromise.

Abdication de Guillaume (?)

D'après des nouvelles reçues ici, c'est le 16 octobre que le Kaiser aurait abdiqué en faveur de son fils.

Le commandement aurait exigé que la nouvelle soit tenue secrète pour ne pas ébranler le moral du peuple et de l'armée.

Sur le front italien

(Officiel). — La nuit passée, nous avons exécuté des coups de main importants sur le plateau de Sette-Comuni.

Des détachements français ont pénétré hardiment dans les positions ennemies du mont Sisemol et, après avoir abattu la garnison au cours d'une lutte ardente, ont capturé vingt-trois officiers et sept cents hommes de troupe.

Au sud d'Asiago, les troupes britanniques ont assailli les tranchées autrichiennes, faisant prisonniers cinq officiers et deux cent neuf hommes de troupe.

Nos patrouilles, malgré une très vive réaction de feu, ont fait irruption sur le bord de l'Assa et au nord du mont de Valbella, capturant une centaine de prisonniers et quatre mitrailleuses.

La désagrégation de l'Autriche

On mande de Vienne que les députés allemands de Bohême se sont constitués en Assemblée nationale. Ils ont élu une commission exécutive de douze membres.

La Serbie reconquise

(Officiel). — Après un combat opiniâtre, les troupes serbes ont forcé l'ennemi à battre en retraite sur le front Rajagne et ont franchi la Morava occidentale.

En progressant vers le nord, les troupes serbes ont fait plus de 300 prisonniers.

La Roumanie ferme ses ports

Le gouvernement roumain a fermé tous les ports roumains sur le Danube et la mer Noire.

CHAMBRE DES DEPUTES

Séance du 24 octobre 1918

La Chambre discute le projet de loi concernant l'ouverture et l'annulation de crédits au titre du budget des services civils de l'exercice 1918.

M. Brousse énumère de nombreux faits de gaspillage. M. Rameil formule des critiques sur le fonctionnement de certains services civils notamment de l'instruction publique.

Des relèvements de crédits pour payer des indemnités de vie chère aux percepteurs, aux surnuméraires, inspecteurs de l'enregistrement sont votés. L'ensemble du projet est adopté.

SÉNAT

Séance du 24 octobre 1918

M. Cazeneuve lit un rapport favorable à la création d'une commission des mines. Ce rapport est adopté et la Haute Assemblée décide de se réunir après la séance publique dans les bureaux afin de nommer cette commission.

Après adoption d'une proposition de

loi modifiant les règlements qui concernent le sauvetage des épaves, le Sénat s'ajourne au 7 novembre.

Chronique locale

La crise d'allumettes

La crise des allumettes gêne beaucoup les populations, surtout celles des campagnes. Or, elle ne fait que commencer. On ne peut cependant pas dire que ce sont les poilus qui usent les allumettes.

Cette crise aurait pour causes le manque de bois, le manque de main-d'œuvre, le manque de carton pour faire les boîtes. Dès lors, les manufactures ne peuvent servir que quelques marchands en gros qui expédient les allumettes aux marchands de demi-gros et aux détaillants, quand les transports permettent l'expédition.

La crise des transports est encore une cause de la raréfaction des allumettes. De plus, en raison de ces causes, les marchands de demi-gros, peu nombreux dans nos régions, vendent eux-mêmes au détail et non plus aux détaillants, débits de tabac, épiciers et autres commerçants qui, jusqu'à ce jour, vendaient des allumettes.

C'est pourquoi les campagnes surtout et une grande partie de la population des villes n'ont pas d'allumettes.

Eh bien, il y a un remède à cela. Il est simple. Il suffirait que la vente, la répartition des allumettes fussent confiées à M. l'Entrepeneur des tabacs. Lui seul peut obtenir le transport direct des envois de la manufacture. Ce qui n'empêcherait pas les marchands en gros d'expédier à leurs clients quand ils pourraient le faire.

Mais l'Entrepeneur des tabacs, recevant les allumettes, pourrait immédiatement les répartir entre tous les débiteurs.

Une circulaire ministérielle d'octobre 1917 est formelle à ce sujet : elle autorise les entrepeneurs, en raison de la crise, à vendre les allumettes à leurs clients.

Du reste, dans plusieurs villes, Auch, par exemple, cela se passe ainsi, et cette ville et les campagnes de cette région ne souffrent pas de la crise d'allumettes.

C'est cette mesure que, dans une pétition adressée à l'Administration compétente, demandent les débiteurs de Cahors et des campagnes. La mesure paraît des plus justes, car, nous le répétons, c'est la seule qui mettra fin à la crise d'allumettes. Nos populations seraient heureuses que cette mesure fut appliquée le plus tôt possible.

Morts au champ d'honneur

Parmi les militaires tombés au champ d'honneur, nous relevons les noms suivants de nos compatriotes : Alfred Gorse, de Grèzes ; Gabriel Poncie, de St-Médard-de-Presque ; Ibos Clément, de Bagat.

Nous saluons la mémoire de ces regrettés compatriotes et nous adressons à leurs familles nos sincères condoléances.

Au 7^e

MM. Cance, Dupont, Foucaud, lieutenants à titre temporaire au 7^e d'infanterie, sont nommés lieutenants à titre définitif.

Service de santé

M. le docteur Aymard est nommé médecin aide-major de 1^{re} classe et affecté à l'hôpital 71 de Figeac.

P. T. T.

M. Senizergue, commis des P. T. T. à Limoges, est nommé à Figeac.

Obsèques

Vendredi matin ont été célébrées les obsèques de M. Pradel, le regretté professeur du Lycée Gambetta, au milieu d'une foule considérable.

Le char funéraire était recouvert de magnifiques couronnes offertes par les professeurs, les maîtres, les élèves du Lycée et de nombreux amis.

Au cimetière, MM. Leschi, proviseur, Chéry, professeur et Martin, avocat au barreau de Cahors, ont prononcé d'éloquents discours.

Nous publions le discours de M. le Proviseur ; le manque de place nous oblige à ajourner à un prochain numéro les discours prononcés par MM. Chéry et Martin.

DISCOURS DE M. LE PROVISEUR

La mort frappe autour de nous à coups redoublés et une lourde fatalité pèse sur le Lycée Gambetta. Hier, c'était deux jeunes enfants que nous accompagnions dans leur dernier voyage ; aujourd'hui, c'est le meilleur de nos collègues que nous conduisons au champ du repos.

Résignons-nous et opposons une force d'âme inébranlable au destin qui finira par se lasser :

O passi graviora dabit Deus his quoque finem.

Mercredi matin, à six heures, M. Pradel se levait, selon son habitude, après une nuit paisible. Il se disposait à vaquer à ses occupations quand un malaise le saisit et malgré les soins énergiques et affectueux de tous les siens il expirait dans leurs bras.

Une émotion poignante m'étreint devant le cercueil de ce fidèle collaborateur à qui spontanément étaient allées toute ma confiance, toute mon amitié, et c'est l'âme cruellement meurtrie que je lui adresse le suprême adieu.

Rien ne faisait pressentir cette fin prématurée, ni l'âge, ni la santé qui paraissait bonne. La veille encore il s'entretenait avec moi dans mon cabinet où il m'apportait quotidiennement des nouvelles de son ami M. Piot qu'une fatigue passagère retient chez lui. De nombreux amis l'avaient vu sur le boulevard et aucun d'entre eux ne se doutait, certes, que c'était pour la dernière fois.

Il y a quelques années sa santé nous avait beaucoup inquiétés. Mais il avait surmonté le mal et tout laissait espérer qu'il allait pouvoir goûter un repos bien légitime qu'il ne voulait accepter cependant qu'après la fin victorieuse des hostilités.... M. Pradel jouit maintenant du repos éternel parmi les justes qui ont passé sur la terre en faisant le bien.

Notre collègue était un enfant de Cahors où il naquit le 7 décembre 1858. Entré tout jeune au Lycée Gambetta qui fut sa première famille, il y fit de solides études sous la surveillance d'un père dont il parlait en ces termes dans un discours de distribution des prix : « Il y a un homme qui ne pense qu'à moi, qui ne vit que pour moi, qui pour moi s'impose un labeur acharné, peut-être de rudes privations. Cet homme n'a qu'une ambition : il veut que je sois plus heureux et si cela était possible, meilleur encore que lui ; et ne pouvant mieux faire, il lui donne l'exemple de sa propre vie, une vie laborieuse, probe, toute de loyauté et d'honneur. Cet homme, c'est mon père. » Ces sentiments de vénération et de piété filiale furent chez Monsieur Pradel la règle de sa propre vie « vie laborieuse, probe, toute de loyauté et d'honneur. » Il est de ceux qui ont su conquérir leurs grades universitaires par un labeur obstiné, par une application soutenue de leurs énergies et de leurs qualités natives. En quittant le Lycée Gambetta, il débuta comme aspirant répétiteur au Lycée de Tournon ; de là, il passa au Lycée de Poitiers, il fut nommé ensuite professeur de 3^e au Collège de Rochefort en 1888 et la même année il retourna dans sa chère ville de Cahors pour y exercer les mêmes fonctions.

Il y enseigna les lettres jusqu'en 1894.

Sur sa demande, il fut nommé à cette date professeur de 6^e, où la mort serait venue le prendre dans sa chaire si le Lycée fonctionnait. C'est l'époque la plus féconde de la vie universitaire si remplie de notre regretté collègue. Les nombreuses générations d'élèves qu'il a initiés à la connaissance si ardue des éléments du latin, peuvent témoigner de sa vigilante et paternelle sollicitude et combien d'entre eux ont continué à voir en lui un conseiller et un ami.

Ses collègues lui avaient témoigné leur confiance en l'élisant en 1911 membre du conseil d'administration du Lycée dont il fait encore partie.

Voilà dans sa noble simplicité, la carrière universitaire de M. Pradel.

Quand la guerre arriva, son patriotisme éclairé l'entraîna là où il pouvait rendre le plus de services et avec son collègue M. Piot, il fut l'un des administrateurs les plus actifs de l'hôpital auxiliaire de la Croix-Rouge. La veille même de sa mort, il travaillait assez tard dans la soirée à la comptabilité de cet hôpital.

A l'unanimité, l'office départemental des pupilles de la Nation l'avait choisi comme son vice-président et l'avait élu membre de la section permanente.

Professeur distingué, collaborateur dévoué, bon citoyen, tels sont en effet les faces diverses de ce noble caractère et l'on peut dire qu'il eut à un degré supérieur les vertus propres à chacune d'elles. Supérieur dans l'enseignement où nul n'apportait plus de méthode, plus de rigueur, plus de précision, M. Pradel trouvait dans la haute conception du devoir professionnel, dans les qualités éminentes du bon citoyen, dans les vertus domestiques de l'homme privé la lumière qui guide et la foi qui sauve.

Ce m'était une joie de l'entendre avec une grande netteté, une vivacité d'images et une justesse d'expression heureuse me raconter l'histoire de notre Lycée et de sa ville natale qu'il adorait.

Ce qui le distinguait surtout, c'était une grande activité d'esprit unie à une intelligence non moins vive. Il avait d'ailleurs pour se faire aimer un autre don non moins précieux : c'était une simplicité de manières, une affabilité, une aménité qui lui gagnaient vite la sympathie. Il ne cessa d'être pour moi l'allié le plus précieux, le conseiller le plus sûr. Il suffisait de voir une seule fois M. Pradel pour apprécier son esprit délicat, son exquise courtoisie, son vif désir d'être agréable. Il me semble aujourd'hui qu'un grand vide se fait autour de nous, au Lycée et je le chercherai encore dans la cour d'honneur où j'avais si souvent réglé mon pas sur le sien.

Ses concitoyens pourront le regretter autant que nous, mais c'est au Lycée, parmi ses collègues et ses élèves, qu'il a été le plus sincèrement et le plus tendrement aimé.

Mon cher Pradel

Vous fûtes un excellent serviteur de l'université, un collaborateur fidèle et dévoué, un ami sûr et loyal. Je m'incline respectueusement devant votre cercueil, et au nom de l'Université, au nom de l'Association des Anciens Elèves du Lycée, au nom des familles et de leurs enfants dont le chagrin bien sincère est si touchant, je vous adresse le suprême adieu.

A votre famille si éprouvée, au vénérable vieillard qui pleure sur l'époux aimé d'une fille chérie, j'adresse l'hommage de nos douloureuses sympathies.

Nous renouvelons à la famille du regretté M. Pradel nos bien sincères condoléances.

✱

Vendredi matin, à 10 heures, ont eu lieu les obsèques de M. Saint Eloy, commandant en retraite, Président du Souvenir Français.

Les sociétaires militaires et une foule nombreuse ont suivi le char funèbre qui était recouvert de superbes couronnes.

An cimetièrre, M. le Préfet du Lot et M. Martin, avocat du barreau de Cahors, ont

fait l'éloge du regretté commandant Saint-Eloy.

Nous renouvelons à la famille nos bien sincères condoléances.

Mairie de Cahors

Le Maire de Cahors a l'honneur d'informer le public qu'un médecin se tiendra à la disposition des indigents de la commune et des réfugiés tous les jours de 1 heure et demie à deux heures et demie, au Bureau de Bienfaisance (rue du Petit Mot), à partir du 24 octobre 1918.

Emprunt 4 0/0 DE LA DEFENSE NATIONALE

La BANQUE DE FRANCE
reçoit les souscriptions

L'Emprunt de la Libération et l'Offensive financière

Menée rudement par dix armées alliées, l'offensive militaire accuse des résultats chaque jour plus éclatants. Une triple offensive financière, conduite simultanément par les Etats-Unis où s'ouvre la campagne en faveur du 4^e Emprunt de la Liberté, en Angleterre où bat son plein l'émission des War-Bonds et en France, où s'ouvre le 4^e Emprunt de la Défense Nationale, appuie et seconde la Stratégie alliée. Rien, plus clairement que le succès d'un emprunt d'Etat, ne mesure le degré de confiance d'un peuple qui combat, travaille et épargne. Et les Allemands qui, depuis le 23 septembre, rencontrent des difficultés dans l'émission de leur neuvième Emprunt de guerre, ne peuvent évidemment s'y tromper.

Aussi viennent-ils de répondre à ces offensives conjuguées, par une manœuvre aussitôt percée à jour : l'offensive diplomatique, l'offensive de paix.

Mais, de même que les armées alliées ont répondu aux avances ennemies par une autre avance : celle qui chaque jour dégage une fraction des territoires occupés, de même, le capital français répondra, lui aussi, par l'avance à l'Etat de ses disponibilités.

Une bonne action

C'est de faire connaître la Poudre Louis Legras, qui a obtenu la plus haute récompense à l'Exposition Universelle de 1900. Ce précieux remède calme en moins d'une minute les plus violents accès d'asthme, catarrhe, essoufflement, toux de bronchites chroniques et guérit progressivement. Une boîte est expédiée contre mandat de 2 fr. 35 adressé à Louis Legras, 139, Bd Magenta, à Paris.

SANTÉ, VIGUEUR, ANÉMIE, SUR-MENAGE. Economie. Secret plante tonique du Vieux Pharmacien, Dose pour 1 litre Vin, franco 2 fr.

PAULY, 4 rue Flornoy, Bordeaux.

Etude de M^e Serindou
avoué à Figeac, rue Séguier
(mobilisé, substitué par
M^e J. CARBONEL, avocat)

Assistance judiciaire
Décision du 18 avril 1918

D'un jugement rendu par défaut par le tribunal civil de Figeac, le vendredi dix-neuf juillet dernier (1918), enregistré et signifié, au profit de M. Simon Thamié, plâtrier, domicilié à Aynac (Lot), mobilisé à Geugnou (Saône-et-Loire), époux de dame Céline Bergon ;

Contre la dite Céline Bergon, épouse Thamié, ayant demeuré à Aynac (Lot), et en dernier lieu à Capdenac-Gare (Aveyron), actuellement sans domicile connu ;

Il appert : que le divorce a été prononcé entre les époux Thamié, à la requête du mari.

La présente insertion ainsi faite en vertu d'une ordonnance de M. le Président du tribunal civil de Figeac du 4 octobre (1918) dix-neuf cent dix-huit, enregistrée, et ce en conformité de l'article 247 du code civil, modifié par la loi du (18) dix-huit avril mil huit cent quatre-vingt-six.

Pour extrait :

Loco M^e SERINDOU avoué, mobilisé
Le substituant,
J. CARBONEL.

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

AGENCE DE CAHORS

85, BOULEVARD GAMBETTA, 85

Emprunt National 4 0/0 1918

Les souscriptions sont reçues sans frais à l'Agence de Cahors et aux bureaux auxiliaires de Souillac et de Gourdon

En vue de faciliter le grand travail auquel vont donner lieu les opérations du nouvel Emprunt National, les porteurs de fonds Russes qui ont leurs titres déposés à la Société Générale, soit en dépôt libre, soit pour renouvellement, sont invités à nous donner le plus tôt possible leurs instructions en ce qui concerne les coupons Russes, dont emploi peut être fait en souscription au Nouvel Emprunt National.

HALLS DE L'ALIMENTATION — POSTAUX FRANCO toutes gares :
50, Rue de la Bourse, LE HAVRE — BEUF ASSAISONNÉ 8 boîtes 1 kg net 46[»] CACAO solubilisé, non sucré, 2 kg net 32 fr. 1
Vente directe au consommateur. TARIF sur demande.

Avis de convocation

Les Sociétaires de la Société coopérative anonyme à capital et personnel variables «L'Union» à Payrac (Lot) sont convoqués par les fondateurs en assemblée générale constitutive le dimanche 3 novembre 1918, à 2 heures précises de l'après-midi, salle de la mairie, à Payrac.

Les fondateurs :

Adrien FABRE, Léon MAURY.

ORDRE DU JOUR :

- 1° Vérification et reconnaissance de la sincérité de la déclaration notariée de souscription et de versement ;
- 2° Nomination des administrateurs ;
- 3° Nomination des commissaires de surveillance ;
- 4° Approbation des statuts et constitution définitive de la Société ;
- 5° Vote sur toutes autres propositions accessoires.

NOS DÉPÊCHES

COMMUNIQUÉ DU 24 Octobre (22 h.)

**Les progrès continuent
7.000 prisonniers,
100 canons**

(Résumé des communiqués)

Sur le front belge, rien d'essentiel, sauf une avance de l'armée française à l'est de la Lys.

Sur le front anglais, la bataille s'est étendue vers le nord jusqu'à l'Escaut. Sur tout le front, la résistance ennemie a été surmontée et nous avons continué notre avance.

A droite, nous sommes aux lisières est du bois l'Evêque. Ors est pris. Au nord de ce point, nos troupes sont aux lisières ouest de la forêt de Mormal et ont pris Roberst. — Au centre droit, nous sommes aux environs du Quesnoy. Englefontaine est pris. Malgré la résistance ennemie, le passage de la rivière a été forcé. — Au centre gauche, nous avons pris Ruesnes. Combats violents dans tout ce secteur. — Plus au nord, l'Ecaillon a été traversé entre Verchain et Thiant, Verchain et Monchaux sont en nos mains après de durs combats. Nous sommes aux portes de Maing. La résistance de l'ennemi a été particulièrement acharnée.

Lourdes pertes pour l'ennemi qui a perdu en outre plus de 7.000 prisonniers et plus de cent canons.

Combats locaux dans les secteurs de Valenciennes et Tournai, où nous faisons des progrès.

Sur le front de l'Oise, nos éléments ont franchi le canal de l'Oise à la hauteur de Longchamps. C'est la menace vers Guise. Nous notons d'autre part des progrès nouveaux entre l'Oise et la Serre au sud d'Origny et au nord de Villers-le-Sec.

Sur le front américain, combats violents au nord de Verdun. Quelques progrès en différentes directions.

Lutte d'artillerie particulièrement violente.

A noter en Serbie la prise de Negotin. C'est très important.

Paris, 11 h. 50.

La réponse Wilson enthousiasme les Etats-Unis

De Washington : La réponse Wilson a enthousiasmé les Etats-Unis. La première impression est que cette note laisse au maréchal Foch et aux autres chefs militaires le soin de répondre à la demande de Berlin.

Cette note est considérée, ici, comme la plus puissante affirmation de la situation des Alliés.

Les femmes anglaises éligibles

De Londres : La résolution permettant aux femmes d'être élues membres du Parlement a été votée hier, à la Chambre des Communes par 274 voix contre 25.

Liebknecht en liberté est acclamé par la foule qui demande l'abdication du Kaiser

De Zurich : La foule s'est réunie, hier, très nombreuse, devant le Reichstag. Elle acclama frénétiquement le nom de Liebknecht demandant l'abdication de Guillaume, ainsi que l'établissement de la République.

Liebknecht fut hissé sur une voiture qui passait. Il prononça un grand discours, disant que l'heure du peuple était arrivée. Il fut acclamé.

L'ennemi bousculé partout

Front britannique : Les 3^e et 4^e armées britanniques bousculent l'ennemi entre Valenciennes et Landrecies. Les Allemands reculent. Valenciennes est complètement encerclée.

Les troupes britanniques sont également aux abords immédiats du Quesnoy. La chute de cette importante position est attendue d'heure en heure.

Front Belge : La chute de Tournai est aussi une question d'heures. L'avance sur Gand continue.

Front Français : Entre l'Oise et la Serre, l'ennemi, malgré une vive opposition, a dû abandonner la formidable position défensive qu'il tenait devant Crécy-sur-Serre. Un NOUVEAU REPLI allemand est dès lors imminent dans cette région.

Les gâtés du Bolchevisme

De Berne : La presse allemande raconte que le commissaire russe aux finances s'est enfui, en avion, avec 10 millions de roubles.

Les 2 millions d'Américains SONT ATTEINTS !...

De Washington : Le 23 octobre furent embarqués les derniers soldats pour parfaire le chiffre de DEUX MILLIONS déjà expédiés à destination de l'Europe.

Paris, 15 h.

L'effondrement de l'Autriche

De Zurich : On télégraphie d'Agram que le Conseil National des Slovénes, des Croates et des Serbes, réuni ici, décide que le Conseil National prend désormais la direction politique nationale de ces trois peuples. Le Conseil demande la réunion de ces peuples en un seul Etat. Il demande également à être représenté par ses délégués à la discussion pour la paix.

Bonnes nouvelles du front

On a de bonnes nouvelles de l'armée Deney.

(On sait que cette armée est celle qui opère en face Guise).

Andrassy remplace Burian

De Berne : La démission de Burian est acceptée. Jules Andrassy le remplace (La comédie continue.)

L'angoisse allemande

De Berne : Il résulte de la revue de la presse allemande que le discours du chancelier, du 23, fut accueilli avec une complète fièvre par le peuple qui attend la suite des événements.

La presse munichoise reconnaît que tous les Alliés se méfient de plus en plus de l'Allemagne.

COMMUNIQUÉ DU 25 Octobre

Les communiqués restent discrets !

Mais les nouvelles sont bonnes partout

Au cours de la nuit, sur le front de l'Oise, nous avons repoussé deux tentatives allemandes dirigées contre nos unités à l'est du canal entre Longchamp et Noyales. (Sud-ouest de Guise).

Sur le front de la Serre et de la Souche, activité de l'artillerie et des mitrailleuses. Ce matin nos troupes ont recommencé à presser l'ennemi.

A l'est de Sissonne, les Allemands ont lancé deux coups de main contre La Selve et Nizy-le-Comte sans obtenir de résultat.

A l'est de Rethel, une opération bien conduite nous a permis d'enlever le village d'Ambly-Fleury, entre le canal et l'Aisne, malgré une défense opiniâtre des Allemands. Nous avons fait une centaine de prisonniers dont plusieurs officiers et capturé de nombreuses mitrailleuses.

Nos patrouilles opérant au nord d'Olizy (sud-est de Vouziers), ont ramené des prisonniers.

Communiqué anglais Progrès en maints secteurs L'ATTAQUE REPREND

Hier après-midi, nos troupes ont attaqué. Elles se sont emparées de Vendegies-sur-Ecaillon et ont progressé sur les hauteurs à l'est de ce village. Une contre-attaque a été repoussée avec succès dans le voisinage de cette localité.

De bonne heure, ce matin, LA BATAILLE A REPRIS dans ce secteur.

A la suite des combats d'hier, la résistance ennemie à Maing a été brisée. Ce village est resté entre nos mains.

Sur le reste du front de bataille, nos éléments avancés ont progressé en divers endroits.

Les nouvelles sont bonnes, meilleures que ne le disent des communiqués volontairement discrets. Mais il semble qu'un nouveau repli allemand, d'une certaine envergure soit imminent.

A Berlin, la foule continue à manifester ouvertement contre le Kaiser. Cela est symptomatique !...

Le propriétaire-gérant: A. COUESLANT